

Saint Eutathe, qui vivait au quatrième siècle, est le plus ancien auteur qui mentionne la licorne prise par une vierge. Il en est aussi question dans le *Physiologus*, compilation dont le Père Cahier soupçonne Tatien d'être l'auteur.

L'art chrétien s'est plu à représenter la victoire de la Vierge sur la licorne. On l'a sculptée sur les murs et peinte sur les verrières. On la voit notamment dans la lancette centrale de l'abside, à la cathédrale de Lyon, où elle occupe le second médaillon de la bordure de droite, en comptant de bas en haut.

La licorne de Saint-Jean accompagne la représentation de Bethléem et fait pendant au prophète Isaïe annonçant que la Vierge concevra. « C'est, dit le Père Cahier (1), le triomphe de la virginité de Marie dans le mystère de l'Incarnation.

A Saint-Jean, la Vierge s'appuie de la main gauche sur l'animal, tandis que de la droite elle élève, plus haut que sa tête, un bouquet de tiercefeuilles. Ces fleurs se retrouvent dans une autre verrière de notre cathédrale, pour symboliser la chasteté. C'est donc la parfaite virginité de Marie que figurent ces fleurs à trois lobes, et c'est pour en montrer l'élévation que l'artiste les lui a fait tenir si sensiblement élevées.

A Bourges, dans la seconde voussure du portail sud (portail de l'Archevêché), la Mère de Dieu porte un bouquet en manière de sceptre, et la verrière de la *Jussienne* présente la même particularité (2).

« On trouve, dit le Père Cahier, vers le quinzième siècle, des représentations du mystère de l'incarnation, sous l'allé-

(1) Monographie des vitraux de la cathédrale de Bourges.

(2) Les lancettes de Saint-Jean sont du commencement du XIII^e siècle. On les mettrait volontiers à la fin du XII^e, mais le haut de l'abside n'ayant été fait que dans les premières années du XIII^e, il faut les rapporter au même temps.